Claire BLANDIN, *Le Figaro Littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)*

Paris, Éd. Nouveau Monde, coll. Culture/Médias, 2010

Jean-François Tétu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2815>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2815

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2011

Pagination : 349-351

ISBN : 978-2-8143-0084-2

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-François Tétu, « Claire BLANDIN, *Le Figaro Littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)* », *Questions de communication* [En ligne], 19 | 2011, mis en ligne le , consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2815> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2815>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Claire BLANDIN, *Le Figaro Littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)*

Paris, Éd. Nouveau Monde, coll. Culture/Médias, 2010

Jean-François Tétu

RÉFÉRENCE

Claire Blandin, *Le Figaro Littéraire. Vie d'un hebdomadaire politique et culturel (1946-1971)*, Paris, Éd. Nouveau Monde, coll. Culture/Médias, 2010, 655 p.

- 1 Depuis plus d'une dizaine d'années, il est passionnant de voir une véritable renaissance de l'histoire de la presse due, pour la presse ancienne, certes, à la numérisation des anciens journaux, mais aussi au travail patient et fort intelligent d'une jeune génération d'historiens que le dépouillement plutôt ascétique d'archives ne rebute pas. Claire Blandin en est un bon exemple. Sans doute fêtera-t-on bientôt le 150^e anniversaire du *Figaro*, du moins si l'on se réfère à la transformation du titre en quotidien par Hippolyte de Villemessant en 1866. Et Claire Blandin, à qui l'on doit déjà une belle synthèse sur l'histoire du *Figaro* (*Le Figaro. Deux siècles d'histoire*, Paris, A. Colin, 2007) vient de publier un nouvel ouvrage consacré à ce qui fut, pendant un quart de siècle après la Libération, la vitrine de ce vénérable journal, confortablement installée au premier étage du navire amiral du journal, au Rond-point des Champs-Élysées.
- 2 Ce livre ne cherche pas à éclairer les goûts littéraires et artistiques de ce périodique ; l'analyse de l'histoire médiatique de la littérature ou du théâtre reste largement à écrire. Mais l'auteure centre son regard sur ce qui lui semble le plus intéressant, le rapport entre la politique et la littérature – ou plus largement la culture –, en ces temps de guerre froide où la culture permit à la droite française – et très largement grâce à ce journal – de retrouver une légitimité perdue. C'est une démarche dont il faut saluer la valeur heuristique, notamment parce qu'elle montre qu'en cette période de forte

bipolarisation politique (URSS vs atlantisme), la sorte d'écosystème que constitue la vie intellectuelle et culturelle ne recouvre pas exactement les antagonismes idéologiques. Mais d'abord, un petit rappel. *Le Figaro*, né en 1826, et re-fondé en 1866 sous forme de quotidien, fut indiscutablement un journal mondain, porte parole de la bourgeoisie triomphante du XIX^e siècle. On ne doit pourtant pas oublier qu'il fut aussi un journal pamphlétaire féroce contre Louis Philippe à qui il dut sa suspension en 1835. Plus que cela, il publie plus tard, sous l'impulsion d'Hyppolyte de Villemessant, des textes du jeune Jules Vallès et du moins jeune Henri de Rochefort, il donne une page par jour à Caran d'Ache ou Jean-Louis Forain pour les caricatures à la fin du siècle et, surtout, il ouvre ses pages à Émile Zola, ce qui donne le ton du choix « dreyfusard » du journal et lui vaut de perdre plus des deux tiers de ses lecteurs. Profitons-en pour signaler qu'Adeline Wrona vient de publier un recueil des articles d'Émile Zola, notamment ceux du *Figaro* (*Zola journaliste*, Paris, Flammarion, 2011, pp. 293-338). Le supplément littéraire du *Figaro* paraît dès 1905, mais ce n'est qu'en 1946 que ce supplément devient un hebdomadaire vendu à part, et indépendant du journal jusqu'en 1971, soit la période étudiée par Claire Blandin, où cet hebdomadaire se veut « politique et littéraire », ce qui crée une conjonction dont les péripéties font toute la valeur de ce livre.

- 3 Les années 50, période de forte recomposition de la presse, sont aussi celles de la « guerre froide » où la culture est un enjeu important, y compris pendant la période immédiatement suivante, celle de la décolonisation. Cet « après-guerre » est un temps où la droite est déconsidérée et les héros du *Littéraire* – comme on l'appelle – sont tout à fait minoritaires : l'Académie française est discréditée, l'académie Goncourt tout autant et la nouvelle instance de légitimation est le Comité national des écrivains (CNE). Le *Littéraire* se construit alors sur la communication d'un plaisir littéraire qui n'est évidemment pas soluble dans la bipolarité idéologique ambiante : autrement, comprendrait-on que ce journal vante l'écrivain Jean-Paul Sartre quand il s'oppose à son « engagement ». Au-delà de la lecture systématique de 1291 livraisons de la période et des ses articles qui ont fait l'objet d'autant de fiches, ce livre répond à quatre types de préoccupations : le marché de la presse, les pratiques professionnelles des journalistes dans ce type de presse qui fait appel à des « plumes » prestigieuses, le contenu politico-littéraire et, enfin, la forme du produit qui explique largement l'échec de son renouvellement dans les années 60. On peut espérer que tout ce matériel pourra donner lieu à d'autres travaux, plus proches de l'analyse de discours, sur des vocables comme « intellectuel », « engagement », « liberté-libéral-libéralisme », « paix-pacifique-pacifiste » dont les résultats sur cette période seraient passionnants.
- 4 Pour cette recension, nous laisserons de côté des dimensions fortes de cet ouvrage – comme l'organisation rédactionnelle du *Figaro Littéraire*, ses liens avec la firme *Figaro*, sa structure financière, la « société fermière », etc. – que nous laissons à l'appréciation des économistes de la presse, nous contentant de signaler que tout cela est présent. Nous laisserons aussi de côté l'itinéraire du *Figaro*, de Paris à Lyon (avec *Le Nouvelliste*) en passant par Bordeaux (la *Petite Gironde*) et Clermont-Ferrand, nous contentant de renvoyer à ce que nous avons écrit dans *L'intelligence d'une ville, Vie intellectuelle et culturelle à Lyon entre 1945 et 1975* (Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, 2005) pour insister sur ce qui peut à nos yeux intéresser davantage les lecteurs de *Questions de communication*. Au centre, l'après guerre, Pierre Brisson et Louis Aragon, Jean Paul Sartre, le procès Kravchenko, l'appel de David Rousset... De quoi s'agit-il ? Du rôle des

« intellectuels », de la littérature, de la culture en somme, et du rôle des médias dans ce cadre. « À Prague, écrit Louis Aragon, on sent la liberté. À Paris, on sent le dollar » !

- 5 En faut-il plus pour que Pierre Brisson s'enflamme, lui qui a publié le poème *Les lilas et les roses* (Louis Aragon) dès 1940 dans sa période lyonnaise ? Le *Littéraire* part donc en guerre contre la domination d'Aragon sur le CNE. Et le travail de la mémoire du Parti communiste français (PCF) ! En lisant ces pages, je pensais à mes conversations avec Auguste Anglès, historien de la NRF, qui a hébergé Aragon à Lyon, et le rédacteur en chef du *Nouvelliste* de cette époque, André Pastré, dont je regrette de n'avoir pas enregistré les propos. Car c'est toute une époque qui resurgit : ces premières années de guerre froide où l'hégémonie du parti communiste dans le champ culturel français doit être relativisée, ce que soutient Claire Blandin avec brio. Le *Littéraire* engage une vraie campagne de dénonciation de la situation des écrivains et artistes en URSS et publie, assez systématiquement, des témoignages d'intellectuels réfugiés à l'Ouest. Mais avant que cela ne se transforme en lutte idéologique contre le communisme, c'est sur le terrain de la littérature que le journal se situe d'abord et conquiert sa légitimité ; cette passe d'armes s'achève en 1949 et Louis Aragon disparaît des pages du journal, mais elle aura permis de donner au *Figaro* des armes contre les écrivains communistes et de passer sur le terrain plus purement idéologique.
- 6 Avec Jean-Paul Sartre, il s'agit de tout autre chose. La question de l'engagement des écrivains et des « intellectuels » n'est pas neuve (voir Émile Zola), mais elle a pris un tour différent avec la guerre d'Espagne, voire avec François Mauriac ou Georges Bernanos (*Les grands cimetières sous la lune*), et change encore d'objet lorsque l'un des grands vainqueurs de la guerre asservit son propre peuple et enchaîne ou exile les écrivains, les savants et les musiciens. Apparaît alors une coupure nette entre deux « marqueurs » ; la « liberté », pour les uns, la « paix » pour le PCF et les écrivains qui le suivent. Le *Littéraire* a évidemment choisi le camp de la « liberté » en publiant au printemps 1946 la conférence de Georges Duhamel « Liberté et vérité », et se soucie de la place de l'écrivain dans la société, d'où le conflit inévitable avec la définition que donne alors Jean-Paul Sartre, dans *Les Temps Modernes*, du rôle de l'écrivain.
- 7 À la Libération, Jean-Paul Sartre est encensé par toute la presse (*Le Figaro* l'a envoyé en reportage aux USA en 1945), mais le *Littéraire*, emmené par Maurice Noël (dont Claire Blandin montre par ailleurs le rôle capital qu'il a eu dans ce journal), s'oppose frontalement au « pape de l'existentialisme » au nom d'une vocation universelle de la littérature. Les collaborateurs du journal ne sont cependant pas unanimes ni univoques (soutien sans ambages aux *Mains sales* que le PCF condamne) : en un mot, le journal loue l'écrivain et rejette le philosophe, mais tout cela était déjà en germe, pourrait-on dire, dès avant guerre, dans la querelle Sartre-Mauriac autour du *Romancier et ses personnages* (Mauriac Fr., *Le romancier et ses personnages*, suivi de *L'Éducation des filles*, précédé d'une étude d'Edmond Jaloux, Paris, Buchet/Chastel, 1933).
- 8 Reste que si les auteurs du journal sont loin de considérer que les régimes occidentaux offrent à tous un égal accès à la culture, le *Littéraire* devient le porte-parole d'un « contre-engagement » systématique : Arthur Koestler, dont la traduction française du *Zéro et l'infini* (trad. de l'anglais par J. Jenatton, Paris, Calmann-Lévy, 1945) vient de connaître un énorme succès, y intervient, reprochant à la gauche son silence sur les « persécutions inouïes » qui frappent l'Est. Le journal prend donc ouvertement et logiquement ensuite la défense de Kravchenko, avant de publier, dans une « Une » bouleversée, l'appel de l'ancien déporté David Rousset, qui vient de publier *L'univers*

concentrationnaire (Paris, Éd. du Pavois, 1946), et dont Claire Blandin donne le fac-similé : « Au secours des déportés dans les camps soviétiques, un appel de David Rousset aux anciens déportés des camps nazis » (p. 265). Ainsi s'impose, contre le poids dominant des communistes, un « lieu d'expression politique du littéraire ». Après la décennie 50, très florissante économiquement pour le journal, les années 60 voient un profond changement de la presse hebdomadaire, sur le modèle des *Newsmagazines* (*France Observateur* devenant *Le Nouvel Observateur*, par exemple). *Le Figaro littéraire* tente bien de se donner un nouveau souffle en recrutant Michel Droit, alors grande figure de la télévision, et en tentant de nouvelles formules, mais il rate la décennie pour des raisons organisationnelles, certes, mais, à nos yeux, surtout intellectuelles : il ne comprend pas le surgissement du « nouveau roman », il tente bien, mais un peu tard, et maladroitement, de comprendre un peu Roland Barthes ou Jacques Lacan (ou Michel Foucault et Louis Althusser), mais ce n'est pas avec des plumes comme celle de l'ultraréactionnaire Jean Cau, qu'on peut comprendre le tournant structuraliste, ni la montée irréprouvable des sciences humaines, ni le mouvement de mai 68 (voir le portrait de Daniel Cohn-Bendit, pp. 562-563) où, à la rédaction, Bernard Pivot s'oppose à Michel Droit. *La Quinzaine littéraire* (née en 1966), ou *Les Nouvelles Littéraires* » (1965), ou encore, sous un autre modèle, *Le Monde des Livres* (1967), ont trouvé une formule concurrente qui s'impose sur le terrain renouvelé de la littérature et surtout des sciences humaines, pendant que les *Newsmagazines* plus récents occupent le terrain politique.

- 9 Pierre Brisson est mort en 1964 après une longue maladie et sa succession n'est pas plus facile économiquement qu'intellectuellement. À l'aube des années 70, le *Littéraire*, de nouveau encarté dans le quotidien, a fini de vivre, suivi de peu par la fin des *Lettres Françaises*. Cela, écrit Claire Blandin, « laisse le sentiment de l'engloutissement commun des deux adversaires politiques », et nous partageons volontiers son avis sur le fait que, si la guerre froide avait été l'aliment de ces deux titres, ils ne pouvaient survivre à la détente. Reste que le *Littéraire* aura permis au *Figaro* « d'apparaître comme une instance majeure de régulation dans le monde de la culture ».
- 10 Ce livre assez volumineux, mais un peu cher, est passionnant de bout en bout et peut aussi se lire comme une sorte de roman des grandes figures littéraires et politiques de cette génération ; il doit être considéré comme un titre de référence. Au demeurant, pour cet ouvrage, l'auteure a reçu le Grand Prix de la critique littéraire 2010 (Association internationale de la critique littéraire et PEN Club français), qui lui a été remis le 23 mars 2011.

AUTEURS

JEAN-FRANÇOIS TÉTU

ELICO, université Lyon 2

Jean-Francois.Tetu@univ-lyon2.fr